

# Traces en Rhône-Alpes

**L**e projet TRACES a permis de construire à la fois une démarche partenariale et problématiser le travail mémoriel lié à la question de l'immigration au niveau de la région Rhône-Alpes.

Au cours des années 90, le thème de l'immigration s'impose peu à peu dans les sciences sociales. En Rhône-Alpes, il fait l'objet de recherche en sociologie, en histoire, en géographie, en ethnologie... Parallèlement au monde scientifique, on voit se constituer, sur ce thème, des mobilisations autour d'acteurs culturels et associatifs (Association Rhône-Alpes pour le Logement et l'Insertion Sociale — ARALIS, Musée Dauphinois, ADATE, Ecarts d'Identité, la Maison des travailleurs étrangers - MTE...).

C'est dans le cadre de cette dynamique que Traces a été initiée par ARALIS à la fin de 1999 en associant un premier noyau d'acteurs associatifs régionaux (ADATE à Grenoble, Le Grain à Saint-Etienne, Peuplement et Migrations à Lyon).

Ce processus qui s'est consolidé et élargi au fur et à mesure des années s'est caractérisé notamment par :

- une dynamique régionale importante à l'échelle de plusieurs territoires (principales agglomérations, petites villes, zones rurales), avec un réseau d'acteurs dépassant le cadre des acteurs des politiques d'intégration en faveurs des immigrés ;
- une collaboration entre les acteurs associatifs et les acteurs culturels et patrimoniaux (archives,

musées, institutions culturelles);

- un rayonnement culturel fort, régional et national, par le biais de la biennale (dont 5 éditions ont été organisées). Le choix d'un temps fort sous forme de biennale consacrée aux questions mémorielles liées à l'immigration, fut d'ailleurs pionnier, et plusieurs initiatives nées par la suite dans d'autres régions vont s'appuyer sur l'exemple Rhône-Alpin (PACA, Île-de-France).

La production de plusieurs créations culturelles et artistiques de qualité associant des porteurs de projets, des habitants, des artistes et des chercheurs.

L'expérience Traces par son côté novateur a fortement contribué à la mise en œuvre d'une démarche de réseau adossée au projet de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration. Cette implication s'est traduite notamment par une participation à la réflexion et la mise en œuvre du projet de la Cité (participation au Conseil d'orientation et au Conseil d'administration, convention CNHI-ARALIS)

Grâce au portage politique et financier d'ARALIS, cette expérience a pu se développer, malgré les difficultés financières récurrentes notamment pour dégager des moyens humains pérennes dédiés à l'animation du réseau régional (1 poste à temps plein jusqu'à 2005 et 2 postes à temps plein de 2005 à 2008).

L'association qui a décidé de poursuivre le travail sur les questions mémorielles, a souhaité calibrer son intervention à une échelle associative réelle, et ne plus assurer cette mission d'animation régionale.

C'est dans ce contexte que les partenaires du réseau Traces ont souhaité engager durant le deuxième semestre 2011, une réflexion en faisant appel à un expert externe, afin de réaliser une étude intégrant une phase d'investigation auprès des principaux partenaires concernées.

Afin de capitaliser le travail engagé à ce jour à l'échelle de TRACES, et de rechercher les moyens d'animation du réseau régional, il est apparu nécessaire de :

– vérifier et confirmer la volonté des principaux acteurs associatifs et des institutions culturelles

impliquées en vue de pérenniser les acquis de cette expérience ;

– identifier ce que les partenaires attendent concrètement d'un réseau régional :

- une fonction support pour une communication fédérée d'un ensemble de manifestations réparties sur le territoire régional ?
- un lieu de rencontre entre professionnels pour des échanges et des réflexions.

**Mustapha NAJMI**

*Chargé de mission (ARALIS)*

## Genèse d'une biennale et d'un réseau dédiés à la mémoire et à l'histoire de l'immigration en Rhône-Alpes

*Cette contribution sur le projet Traces a été réalisée en 2008 dans le cadre d'une recherche commanditée par l'ACSE. Malgré les évolutions importantes qui ont impacté Traces depuis cette date, les éléments historiques sur la genèse et la mise en œuvre de ce projet gardent toute leur pertinence.*

Le projet Traces en Rhône-Alpes ne cesse de se développer et de s'accroître à l'échelle de la région Rhône-Alpes en intégrant des acteurs divers, intéressés par la question de l'immigration et des populations immigrées.

Cette manifestation est portée par l'association ARALIS. Le forum TRACES s'est aujourd'hui imposé à la fois dans le paysage culturel de la région et au sein des acteurs et des structures scientifiques en rapport avec l'immigration. C'est pourquoi, il nous semble intéressant de nous arrêter sur la naissance de cette initiative avant de revenir brièvement sur son évolution.

Au cours des années 90, le thème de l'immigration s'impose peu à peu dans les sciences sociales. En Rhône-Alpes, il fait l'objet de recherche en sociologie, en histoire, en géographie, en ethnologie... Parallèlement au monde scientifique, on voit se constituer, sur ce thème, des mobilisations autour d'acteurs culturels et associatifs.

En 1992, pour la commémoration du quarantième anniversaire de l'association de la Maison du Travailleur Etranger<sup>1</sup>, un livre est publié sous le titre *Histoires de vie*. Ce recueil présente 17 témoignages individuels qui illustrent quatre générations de populations, en majorité immigrées, accueillies par l'association. Le but de cet ouvrage est de « faire comprendre au moment du quarantième anniversaire de la MTE, le sens profond de son action en donnant la parole à ceux qui en bénéficient <sup>2</sup> ». Si dans ce livre l'association reste l'acteur principal, un thème nouveau émerge cependant, celui de la parole donnée aux populations immigrées, ceux que la pré-



sidente de la MTE de l'époque voit comme des « hommes et des femmes qui portent sur leur visage une fraction d'histoire <sup>3</sup> ». Cette réflexion autour de ce que l'on appelle les « mémoires des populations immigrées » n'est pas isolée ; durant cette période, elle se retrouve notamment dans le département de l'Isère.

En 1989, le musée du Dauphinois présente une exposition intitulée Corato-Grenoble, qui raconte l'histoire des habitants de Corato (ville des Pouilles, dans le Sud de l'Italie) venus s'installer dans l'agglomération grenobloise. Pour réaliser cette exposition, l'équipe du musée s'est appuyée sur des témoignages de Coratins. L'objectif est de recueillir la mémoire d'une population « qui, bien que d'origine étrangère, a contribué par son travail à l'histoire régionale <sup>4</sup> ». Le musée renouvelle l'expérience en 1993 avec la population grecque, en 1997 avec les Arméniens et en 1999 avec les populations du Maghreb. La démarche adoptée par les équipes du musée s'appuie sur deux postulats. Le premier postulat est que, pour se construire, l'histoire des populations immigrées doit se baser autant que possible sur une histoire orale qui vise à combler les vides des archives écrites. Le second postulat part du principe que l'histoire de ces popu-

lations fait partie intégrante de l'histoire du territoire d'accueil.

Parallèlement à l'initiative du musée, l'association dauphinoise pour l'accueil des travailleurs étrangers, l'ADATE <sup>5</sup> publie, dès 1992, une revue, *Ecart d'identité*, dont les dossiers s'interrogent sur la mémoire passée et présente de l'immigration.

A la fin des années 90, il existe donc, dans la région, de vraies interrogations et demande sociales autour de ce que l'on désigne sous les termes de « mémoire de l'immigration et des populations immigrées ». Cet engouement autour de la notion de mémoire n'est d'ailleurs pas spécifique à l'immigration, mais comme pour chaque thématique, son expression va prendre des formes particulières. Dans la région lyonnaise, cette demande mémorielle va se cristalliser autour de deux thèmes, celui de la disparition des lieux d'accueil des travailleurs immigrés et celui du vieillissement de ces travailleurs.

A la fin des années 90, les premières générations de travailleurs immigrés accueillis en foyer sont à l'âge de la retraite. Certains ne sont pas repartis dans leur pays d'origine, parce qu'ils ne le souhaitent pas, ou bien, parce qu'ils ne le peuvent pas, notamment s'ils veulent continuer à percevoir leur retraite. Les associations gestionnaires de foyers se trouvent face à une nouvelle demande sociale qui est celle de l'accompagnement d'un public vieillissant. A l'initiative du FAS, des réflexions et des actions sont menées à l'échelle nationale sur cette question <sup>6</sup> et notamment, dans la région lyonnaise, par l'association ARALIS.

A cette époque, les anciens foyers dortoirs gérés par l'association sont amenés à disparaître. Ces lieux de vie sont les symboles des conditions d'accueil et d'hébergement de ces travailleurs immigrés venus majoritairement durant la période des trente glorieuses. Pour certains, la démolition de ces foyers correspondrait à la démolition d'une partie du patrimoine historique commun.

Pour tenter de répondre à ces deux questionnements, en 1997, l'association ARALIS met en place une action sociale originale dans l'un de ces plus vieux foyers-dortoirs, le foyer Rhin et Danube. La

démolition programmée du foyer joue un rôle de prise de conscience et est l'occasion, pour les membres de l'association, de réfléchir à la manière de conserver des traces de ce lieu de vie qui a vu transiter et qui accueille toujours de nombreux immigrés. L'idée est de monter une pièce de théâtre qui permettrait aux résidents de transmettre leur expérience en foyer et aussi de les placer en acteurs de leur vie en les faisant témoigner de leurs parcours<sup>7</sup>.

L'action mise en place au foyer Rhin et Danube n'est qu'une première étape. L'année suivante, le photographe Emmanuel Carcano décide de partager le quotidien des résidents du foyer-dortoir rue d'Inkerman, un endroit où, pour le photographe, « le provisoire est devenu permanent pour une centaine d'hommes Algériens, Tunisiens ou Marocains, travailleurs immigrés de la première génération <sup>8</sup> ». Il livre de son expérience une trentaine de photos noir et blanc.

Enfin, une troisième action est entreprise, toujours au foyer Rhin et Danube, avec les artistes José Arcé et Michel Paulet autour d'objets du quotidien : les armoires métalliques. Elles sont, pour les artistes, des « objets symboliques, supports d'un vécu personnel », témoignages de la vie des résidents.

Ces trois projets artistiques sont la base de la création, en 2000, par l'association ARALIS, du Forum TRACES en Rhône-Alpes, forum régional des mémoires d'immigrés. Cette action mémorielle se construit autour d'une figure, celle du travailleur immigré vivant en foyer. La thématique choisie est celle du silence abordé à travers des expositions, des films-débats et des spectacles<sup>9</sup>.

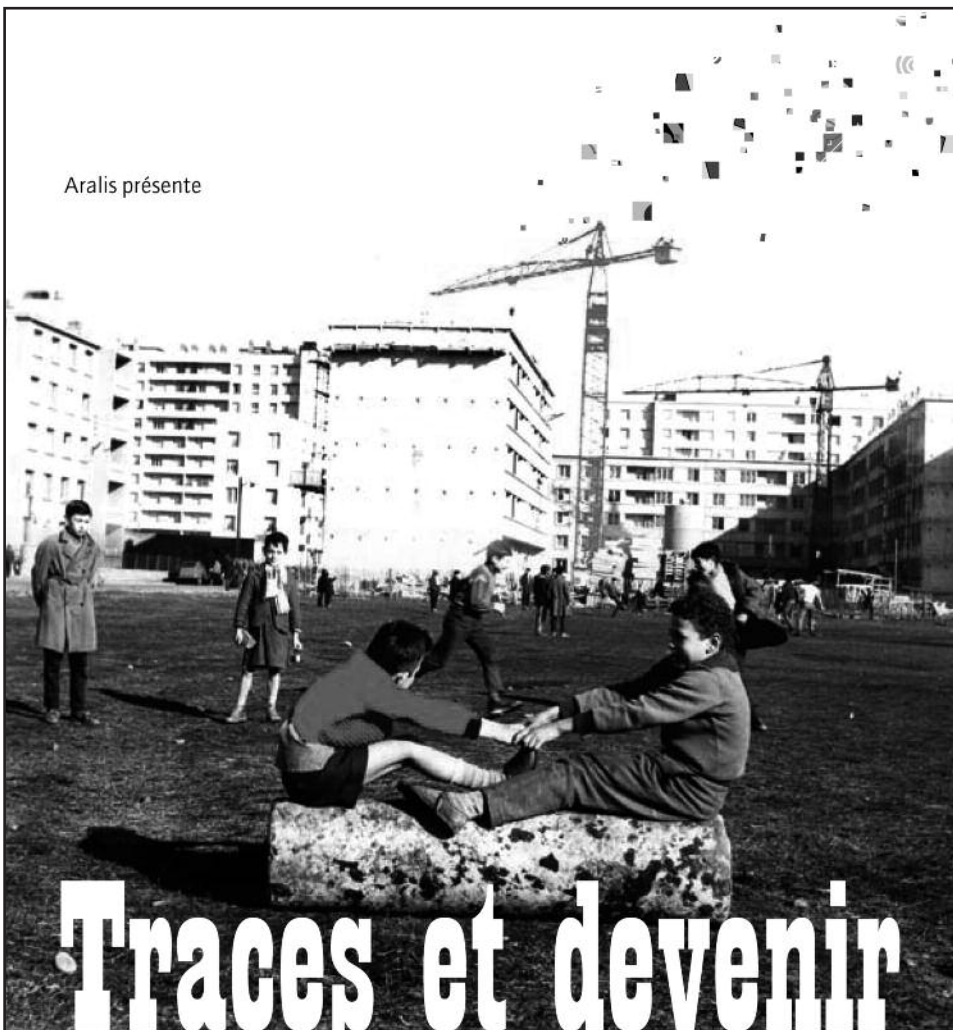
Dès cette première édition, ARALIS s'associe avec d'autres acteurs tel que l'ADATE, qui publie, pour l'occasion, un hors série de sa revue *Ecarts d'identité*<sup>10</sup>. Cette publication permet de regrouper des articles écrits par des militants associatifs, des artistes ou des chercheurs sur la question des mémoires d'immigrés en Rhône-Alpes. Si TRACES naît d'une démarche artistique, la volonté est, dès le début, de faire se côtoyer différents mondes et différents points de vue sur la place des populations

immigrées dans la société d'accueil. La première édition reçoit une audience importante, il est donc prévu de renouveler la manifestation.

En 2003, la thématique retenue pour la seconde édition de TRACES est celle des mémoires chantées, la voix succède au silence. Toujours à travers une démarche artistique, l'association ARALIS développe, cette fois, des projets autour du lien intergénérationnel<sup>11</sup>. L'espace privilégié est toujours celui du foyer mais cette fois, le travail artistique a pour but de valoriser les échanges entre les vieux résidents et les jeunes. La figure du travailleur immigré est toujours présente mais côtoie celle d'autres parcours migratoires. Un spectacle musical réunissant, autour de Brahim M'Sahel, une centaine d'hommes d'âge différent est présenté à Lyon, Vienne, Saint-Etienne et Andrézieux Bouthéon. Lors de cette édition, ont lieu quelques expositions ainsi que des tables rondes et des débats. Mais si le forum s'est étendu à d'autres villes ce n'est qu'en 2005 que Traces dépasse le simple cadre des initiatives culturelles lancées au sein des structures de l'association Aralis et prend une véritable dimension régionale.

En 2005, le forum est doté d'un comité de pilotage regroupant des acteurs divers et représentatifs de toute la région<sup>12</sup>. Plus de cent partenaires, parmi lesquels des structures associatives, des artistes, des musées et institutions culturelles, des collectivités locales, soutiennent 80 événements dans les huit départements de la région aussi bien en zone rurale qu'en zone urbaine<sup>13</sup>. Selon Mustapha Najmi, « cette troisième édition met l'accent sur cette nécessité de donner à voir, sur les huit départements de Rhône-Alpes, des mémoires sociales souvent oubliées par la « vogue mémorielle » actuelle<sup>14</sup> ». Il ajoute que « si cette manifestation est avant tout culturelle [...], elle touche aux enjeux d'une reconnaissance sociale, historique, politique, respectueuse de la parole des immigrés <sup>15</sup> ». TRACES reste donc une manifestation engagée. Pour la troisième édition, la volonté est d'étendre la démarche à l'ensemble de la région. Pour ce faire, un travail de prospection est mené afin de sensibiliser et d'associer des acteurs qui ne sont pas spécialistes de l'immigration, mais pour qui

Aralis présente



# Traces et devenir

Traces en Rhône-Alpes

**FORUM RÉGIONAL  
DES MÉMOIRES  
D'IMMIGRÉS**

# 2008

du 12 novembre  
au 13 décembre



Rhône-Alpes

RHÔNE  
LE DÉPARTEMENT

